

**SUGAWARA NO MICHIZANE  
N'EST PAS MORT À DAZAIFU**  
— UNE ÉTUDE DES LÉGENDES À PROPOS DE LA SURVIE  
DE SUGAWARA NO MICHIZANE DANS LE DÉPARTEMENT  
DE KAGOSHIMA —

Eric FAURE

要約

菅原道真は、左遷先の大宰府にて53歳で没したと伝記に記されていますが、南九州には異なる筋書の伝承が存在します。それによると、菅原道真は天敵の藤原時平が送り込んだ刺客から逃れ、現在の徳島県に辿り着き、そこで余生を過ごしたと伝えられています。当記事ではこの伝承を取り上げ、物語の形成された過程を検証します。

キーワード：Anthropologie religieuse – Légendes – Sugawara no Michizane – Wake no Kiyomaro  
– Département de Kagoshima.

Les vieilles chroniques historiques rapportent comment Sugawara no Michizane 菅原道真 (845-903) fut démis de ses fonctions de Ministre de droite le 25<sup>e</sup> jour du 2<sup>e</sup> mois de l'an 2 de l'ère Shōtai (899) et nommé au poste purement symbolique de Gouverneur surnuméraire de Dazaifu. Il est généralement admis que ce dernier fut condamné sur la base d'accusations mensongères proférées par son grand rival politique, le Ministre de gauche Fujiwara no Tokihira 藤原時平 (871-909). Sugawara no Michizane quitta donc la Capitale après avoir fait ses adieux au prunier rouge qui poussait dans le jardin de sa propriété et, au terme d'un voyage dont les détails ne nous sont pas parvenus, gagna sa terre d'exil où il se morfondit durant trois ans et mourut, selon toute vraisemblance, de maladie. L'absence d'informations à propos de la route qu'il emprunta pour se rendre au Gouvernement général de Dazaifu favorisa la formation de récits à prétention historique, de «légendes», sur tout le pourtour de la Mer intérieure de Seto. A tel point qu'il n'y a presque pas de port de cette mer qui n'ait pas sa légende à propos de Sugawara no Michizane. Ces légendes furent créées pour les mêmes raisons (justifier l'édification d'un sanctuaire voué à son culte ou expliquer la prétendue origine d'un toponyme ou d'une coutume locale) et possèdent quasiment toute la même trame : elles racontent comment, tandis qu'il voyageait en direction de sa terre d'exil, Sugawara no Michizane fit escale dans un port, gratifia ses habitants de quelque bienfait et reprit la

mer. Or, il existe un groupe d'histoires à propos de Sugawara no Michizane qui racontent comment celui-ci tente d'échapper à des assassins lancés à ses trousses par son rival Fujiwara no Tokihira. Ces légendes se distinguent des autres car les versions romancées de la vie de Sugawara no Michizane telles qu'elles furent rédigées par ses descendants ou les ministres de son culte n'y font pas allusion, ce qui dénote une origine locale des dites légendes. Le présent article se propose, dans un premier temps, de recenser ces curieuses légendes et, ensuite, de suggérer quelques pistes quant à leurs sources d'inspiration probables...

Les chroniques officielles et les poèmes de Sugawara no Michizane révèlent que ce dernier quitta la Capitale en compagnie d'une escorte armée le 2<sup>e</sup> jour du 1<sup>er</sup> mois de l'an un de l'ère Engi (901) <sup>1)</sup> et qu'il arriva à Dazaifu au début du 5<sup>e</sup> ou du 6<sup>e</sup> mois de cette année-là <sup>2)</sup>. Ces documents permettent aussi de comprendre que Sugawara no Michizane se rendit en exil en empruntant la voie terrestre (en empruntant le fameux circuit San-yô-dô) et la voie maritime (en cabotant le long des côtes du Honshû et de Shikoku) <sup>3)</sup> mais aucun d'eux ne fait, par contre, allusion à quelque attaque en chemin, fusse-t-elle l'œuvre de bandits de grands chemins ou de tueurs à la solde de son rival politique. La tradition (très certainement fondée) consistant à faire de Fujiwara no Tokihira le responsable de tous les malheurs de Sugawara no Michizane est ancienne. On la trouve mentionnée pour la première fois dans le *Kanke Godenki* 菅家御伝記 (Biographie de Messire Sugawara, 1106) <sup>4)</sup> où l'on raconte que Sugawara no Michizane a été la victime d'accusations mensongères (*zansô* 讒奏) proférées par Fujiwara no Tokihira. On la trouve aussi mentionnée dans la retranscription d'un oracle prétendument reçu de Sugawara no Michizane le 29<sup>e</sup> jour du 6<sup>e</sup> mois de l'an 2 de l'ère Eikan (984) <sup>5)</sup> dans lequel ce dernier révèle que Fujiwara no Tokihira et quelques autres ont soudoyé des Maîtres de l'Office de la voie de la divination et leur ont demandé de lui jeter un sort. On la trouve enfin mentionnée dans le *Jôzô Den* 浄蔵伝 (Biographie de Jôzô, 12<sup>e</sup> siècle ?) <sup>6)</sup> où l'on explique que Fujiwara no Tokihira est mort, victime de la malédiction d'outre-tombe de l'esprit courroucé de Sugawara no Michizane.

On l'aura compris, les recensions habituelles de la vie de Sugawara no Michizane révèlent que Fujiwara no Tokihira tenta de l'éliminer mais elles ne disent pas qu'il alla jusqu'à recruter des tueurs pour le faire assassiner. Cette histoire de tueurs recrutés par Fujiwara no Tokihira n'étant mentionnée dans aucun document avéré (poèmes de Sugawara no Michizane, chroniques historiques) ou hagiographique (biographies rédigées par les ministres de son culte), il nous faut en conclure que cette péripétie ne repose sur aucune base historique, qu'elle n'est pas, non plus, issue du culte « officiel » de Sugawara no Michizane et qu'elle est un récit fictif qui a été produit au niveau local et qui s'est ensuite diffusé sur le pourtour de la Mer intérieure de Seto.

## 1. Sur les traces des assassins lancés aux trousses de Sugawara no Michizane

Si l'on s'amuse à dresser la liste des lieux associés à cette histoire dans un ordre chronologique, celui où ces péripéties se sont prétendument produites dans la vie de Sugawara no

Michizane, il nous faut, d'abord, nous rendre au sanctuaire **Dômyôji Tenmangû** 道明寺天満宮 de la ville de Fujiidera (département d'Ôsaka). La référence à cette histoire ne provient pas des archives du sanctuaire mais d'une très fameuse pièce de théâtre écrite en l'an 3 de l'ère Enkyô (1746), le *Sugawara Denju Tenarai Kagami* 菅原伝授手習鑑 (Le secret de la calligraphie de Sugawara), dont l'acte II se déroule au Dômyôji Tenmangû. Cet acte raconte comment, lorsqu'il fut condamné à l'exil, Sugawara no Michizane fit un détour par le Dômyôji Tenmangû (en ce temps-là, le temple Dômyôji) afin de saluer sa vieille tante qui s'y était fait nonne. Là, nous raconte-t-on, il dû se cacher pour échapper à des tueurs lancés à ses trousses par Fujiwara no Tokihira. Les auteurs de la pièce situent l'action au Dômyôji Tenmangû mais, pour autant que les documents disponibles permettent d'en juger, ils ne s'inspirèrent pas de traditions locales. Ils s'inspirèrent de traditions extérieures au Dômyôji Tenmangû dont la provenance reste encore à déterminer et ils s'en inspirèrent pour écrire leur acte II.

Nous retrouvons ensuite les échos de «l'histoire des tueurs» à Takamatsu, dans l'île de Shikoku. Si l'on en croit les traditions locales, Sugawara no Michizane prit le bateau dans ce qui correspond aujourd'hui à Ôsaka, navigua le long des côtes, fut pris dans une tempête et alla s'abriter dans la baie de Takamatsu. Les auteurs du *Sanuki Kagawa-gun Shi* 讃岐香川郡志 (Monographie du canton de Kagawa de la province de Sanuki, 1944) <sup>7)</sup> expliquent que de nombreux sanctuaires furent construits à Takamatsu et dans les environs pour commémorer le prétendu passage de Sugawara no Michizane dans la région et ils mentionnent aussi l'existence d'une forêt dite des «pins démoniaques» (**Oni-matsu** 鬼松) dont l'origine du nom serait la suivante : «Les pins démoniaques tirent leur origine d'un incident qui survint à Messire Sugawara tandis qu'il franchissait le Mont Shinzai à cheval et galopait en direction de l'ouest. Lorsqu'il arriva à proximité des pins aujourd'hui connus sous le nom d'Oni-matsu, des hommes de [Fujiwara no] Tokihira se lancèrent à ses trousses et tentèrent de le capturer. Comme les arbres des environs ressemblaient à des démons, ses poursuivants prirent peur et s'enfuirent. Ce serait suite à cet incident que le lieu reçut le nom d'Oni-matsu et qu'il existe aujourd'hui une famille nommée Oni-matsu» (鬼松, 菅公は馬で此の神在山を越えられ, 生島の海岸を西に向かって進まれ, 今の西生島の鬼松の邊まで進まれた時に, 時平方の人々が追い駆けて来て菅公の御後を望むと, 其邊一帯の松が鬼の如くに見えたので恐をなして, 引返した。故に此の邊の地名を鬼松と云うふのである。今, 鬼松といふ姓があるのも, 其の由緒によるのであるといふ。)

Ce toponyme est le seul à faire référence à cette histoire dans toute l'île de Shikoku. Par conséquent, sa présence dans la région demeure un mystère qui s'explique, peut-être, par la diffusion de cette histoire grâce au succès de la pièce le *Sugawara Denju Tenarai Kagami*.

C'est à partir de Kyûshû que les choses se précipitent et que les références à «notre histoire» se font de plus en plus nombreuses. Nous la retrouvons, d'abord, dans l'arrondissement de Yahata Higashi de la ville de Kitakyûshû où elle sert de base au récit de fondation du sanctuaire **Sugawara Jinja** 菅原神社 (Sanctuaire Sugawara). Son récit de fondation est gravé sur une pierre commémorative érigée à son entrée où l'on peut lire comment, tandis qu'il faisait route vers

Dazaifu, Sugawara no Michizane passa dans la commune d'Okura et «partit se cacher dans les montagnes afin d'échapper aux assassins envoyés à ses troussees par le Ministre de gauche Fujiwara no Tokihira. Par la suite, les villageois se rappelèrent ses vertus et érigèrent un sanctuaire à l'endroit où il s'était caché» (時の権力者、左大臣・藤原時平の放った追っ手らの難を、山の手  
の丘に身を隠し逃れたと伝える霊地に菅公亡き後、村人遺徳を偲び一祠を建立)<sup>8)</sup>.

Nous retrouvons ensuite une référence, plus discrète, à cette histoire dans un récit de fondation du sanctuaire **Suikyō Tenmangū** 水鏡天満宮 (Sanctuaire Tenman de l'eau miroir) de la ville de Fukuoka. Ce récit de fondation offert au sanctuaire en l'an 2 de l'ère Empō (1674), le *Chikuyō Hakata Sode no Minato Kagami Tenjin Go Engi* 筑陽博多袖之湊鏡天神御縁起 (Récit de la fondation du sanctuaire du Dieu Céleste du miroir du port de Sode de la ville de Hakata de la province de Chikuzen)<sup>9)</sup>, rapporte en effet comment «l'empereur retiré de l'ère Kamyō [Uda] envoya des messagers à Hakata afin qu'ils se chargent de la protection du Ministre Sugawara [no Michizane]» (寛平法皇別に使者を添て、菅丞相をいたわり守護すへき由仰下されしかハ、筑前の守も濱邊に御迎に出、介保し奉り袖之湊冷泉寺に移しまいらせらる) et suggèrent ainsi que ce dernier avait besoin d'être protégé d'un danger dont la nature n'est, hélas, pas précisée mais qui fait, très probablement, référence à cette histoire de tueurs lancés aux troussees de Sugawara no Michizane. Si tel était le cas, ce récit constituerait la plus vieille référence à l'histoire des tueurs.

Des références, plus explicites, à cette histoire se retrouvent dans les récits de fondation de deux autres sanctuaires de Fukuoka. Le récit de fondation du **Watatsumi Jinja Tenmangū** 少童神社天満宮 (Sanctuaire Tenman du petit enfant) de l'arrondissement Sawara de la ville de Fukuoka rapporte que Sugawara no Michizane ne débarqua pas à Hakata mais dans le port voisin de Sode afin d'échapper aux tueurs que Fujiwara no Tokihira avait lancés à ses troussees et qui l'attendaient à Hakata pour l'assassiner à sa descente de bateau<sup>10)</sup>. Le récit de fondation du **Motoguchi Tenmangū** 門戸口天満宮 (Sanctuaire Tenman de Motoguchi) de l'arrondissement Sawara de Fukuoka rapporte, quant à lui, comment le sanctuaire a été construit au sommet de la colline depuis laquelle Sugawara no Michizane avait guetté l'arrivée de ses poursuivants<sup>11)</sup>.

On trouve ensuite une référence à «l'histoire des tueurs» dans le récit de fondation du **Beni-hime Inari Jinja** 紅姫稻荷神社 (Sanctuaire Inari de Dame Beni) du quartier de Sasaguri du canton de Kasuya (département de Fukuoka). Le récit de fondation raconte que le sanctuaire se dresse à l'endroit où des tueurs à la solde de Fujiwara no Tokihira ont assassiné la fille de Sugawara no Michizane<sup>12)</sup>. Remarquons que, cette fois-ci, les tueurs ne s'en prennent pas à Sugawara no Michizane mais à sa fille. Le professeur Takahashi Ryōta<sup>13)</sup> estime que cette histoire résulte de la fusion de deux traditions, une locale à propos d'une certaine dame Beni assassinée par des voleurs de grand chemin<sup>14)</sup> et une extérieure à la région à propos de Sugawara no Michizane et des tueurs lancés à ses troussees. D'après lui, les prêtres du Beni-hime Inari Jinja ont procédé à la fusion de ces histoires et les ont utilisées pour, selon toute vraisemblance, justifier la construction de leur sanctuaire et lui donner aussi un certain prestige.

On retrouve ensuite des traces de l'histoire des tueurs dans certains récits de fondation de

l'**Enoki Jinja 榎神社**, le « sanctuaire des micocouliers » de Dazaifu construit sur le site présumé de la résidence d'exil de Sugawara no Michizane. On y raconte comment Sugawara no Michizane vint frapper à la porte de la maison d'une villageoise appelée Jômyô parce qu'il était poursuivi par des tueurs à la solde de Fujiwara no Tokihira. Jômyô l'aurait, dit-on, caché dans une jarre, recouvert de sa ceinture ventrale qu'elle venait juste de laver et ainsi dissimulé à la vue de ses poursuivants<sup>15</sup>).

Les documents officiels et les poèmes de Sugawara no Michizane révèlent que ce dernier arriva à Dazaifu au terme d'un voyage éprouvant, s'y morfondit durant trois ans dans l'attente d'un pardon qui ne vint jamais, mourut misérablement le 25<sup>e</sup> jour du 2<sup>e</sup> mois de l'an 3 de l'ère Engi (903) à l'âge de 59 ans et fut enterré à l'endroit où se dresse aujourd'hui le Dazaifu Tenmangû 太宰府天満宮, l'un des deux plus grands sanctuaires voués au culte de son âme divinisée avec le Kitano Tenmangû de Kyôto. L'Histoire s'arrête donc là mais les traditions locales font continuer le voyage de Sugawara no Michizane, elles lui attribuent un autre lieu de séjour et le font même vivre au-delà de l'an 903. Les traditions locales d'Itaya, un ancien village situé à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Dazaifu (aujourd'hui, le sud de l'arrondissement de Sawara de la ville de Fukuoka) racontent comment Sugawara no Michizane vint se cacher en ce lieu pour échapper aux tueurs à la solde de Fujiwara no Tokihira. Elles racontent aussi comment il confia sa fille à la garde des habitants du village et comment cette dernière sculpta des statues à son image et les déposa dans le sanctuaire local, le **Hokuzan Jinja 北山神社** (Sanctuaire de la montagne du nord), où elles se trouvent encore de nos jours<sup>16</sup>). Les rares études faites sur le sanctuaire suggèrent que ce récit fut probablement créé par les membres d'une puissante famille locale qui se chargeaient peut-être de l'administration du Hokuzan Jinja afin de rehausser leur prestige mais, de manière fort regrettable, elles ne s'interrogent pas sur les éventuelles sources d'inspiration de cette histoire.

Si l'on en croit le récit de fondation du **Terashi Sugawara Tsuna Tenjinsha 寺師菅原綱天神社** (Sanctuaire Tenjin du cordage de Sugawara de Terashi) du quartier de Terashi de la ville d'Airu du département de Kagoshima, Sugawara no Michizane poursuivit sa fuite en direction du sud et arriva finalement à l'extrémité sud de l'île de Kyûshû. Là, nous dit-on, une vieille femme entoura un cordage autour de Sugawara no Michizane et le dissimula ainsi à la vue de ses poursuivants ! (続いて追っ手が荒々しく踏み込んで来た。老婆はとっさの機転で公の体に綱をぐるぐる巻いて隠し、危難を免れた)<sup>17</sup>). Encore plus incroyable, le récit de fondation du **Sugawara Jinja 菅原神社** (Sanctuaire de Sugawara) de la ville de Satsumasendai (département de Kagoshima) tel qu'on le trouve relaté dans le *Sangoku Meisho Zu.e* 三国名勝図会 (Guide illustré des lieux célèbres des trois provinces, 1843)<sup>18</sup>) rapporte comment « le Ministre Sugawara [no Michizane], redoutant quelque danger, vint finalement se cacher dans la province de Satsuma, considéra les montagnes et les rivières comme une frontière, vécut tranquillement et mourut, dit-on, en ce lieu » (延喜中、菅丞相筑前國太宰府に左遷し給へる時、其害を避て、潜に薩摩に來り、此地山水幽邃の境なるを以て、匿居し、終に此地にて薨じ玉ふ、因て此に薨る). Godai Naozae, l'auteur du *Sangoku Meisho Zu.e*, ne croit pas du tout à cette histoire. Il la classe au même niveau que les histoires à propos de la fuite de Minamoto no Yoshitsune à Hokkaidô et considère que c'est une simple légende résultant de la

fusion de l'Histoire avérée avec les traditions locales (當邑潜匿薨の説は菅公時平が害を避け、太宰府にて陽はに薨ぜし形を示し、陰かに此地に潜匿し玉ひたる意なれば是源義經蝦夷地に潜匿せしと同例にて). Son opinion est, de manière guère surprenante, partagée par les auteurs du *Kagoshima Annai* 鹿児島案内 (Guide de Kagoshima, 1909)<sup>19)</sup> et du *Shinsen Meisho Chishi* 新撰名勝地誌 (Monographie de la nouvelle sélection des lieux célèbres, 1914)<sup>20)</sup> qui parviennent à la même conclusion : « nous ne pouvons croire à ces histoires qui prétendent qu'il vécut longtemps et mourut en ce lieu » (長く此處に住みて薨し給へりと傳ふれど信ずるに足らず).

## 2. Le copier-coller des légendes

Certes, mais, en fin de compte, que penser de cette histoire de tueurs et, en supposant qu'il y en ait, quelles pourraient être ses sources d'inspiration ? On pourrait estimer que cette histoire fut tout simplement inspirée par la condition de Sugawara no Michizane qui, en raison de son statut de condamné, n'était plus protégé par la loi et, de même que cela s'était produit pour d'autres aristocrates envoyés en exil, pouvait être attaqué voire même tué sans que sa mort ne fût considérée comme un délit. C'est, bien sûr, possible mais l'énumération des lieux associés à notre histoire suggère fortement qu'il y a, dans cette histoire, beaucoup plus qu'une simple évocation du triste sort qui menaçait les exilés d'antan car les lieux en question se concentrent dans l'île de Kyûshû, ils deviennent de plus en plus fréquents au fur et au mesure que l'on progresse en direction du sud et ils semblent même pointer en direction de l'ancien village de Fujikawa de la province d'Ôsumi, là où l'on raconte que Sugawara no Michizane s'est installé et a paisiblement vécu le restant de son âge.

Les auteurs du *Sangoku Meisho Zu.e* pensent que cette histoire est une fiction, une légende du même type que celle que l'on raconte à propos de Minamoto no Yoshitsune. L'Histoire affirme que Minamoto no Yoshitsune périt dans une embuscade à Koromogawa (l'actuel département d'Iwate) mais la légende affirme qu'il prit la fuite à Hokkaidô, traversa les mers et poursuivit sa carrière guerrière sous le nom de Genghis Khan<sup>21)</sup>. Ce type d'histoire n'est pas propre au Japon car il constitue le reflet d'un sentiment partagé par les gens de tous les pays et de toutes les époques, un sentiment qui consiste à penser que les êtres d'exception ne peuvent pas mourir dans un lit d'hôpital, dans un accident de la circulation ou dans une embuscade. Lorsqu'un de ces êtres d'exception est victime d'une telle « injustice », des récits apparaissent très vite et se chargent de rendre leur mort plus héroïque, plus adaptée à leur condition, en parlant de trahison ou de complot ou encore en évoquant l'hypothèse d'une fuite et d'une survie. Les légendes à propos de la survie de Sugawara no Michizane participent de ce phénomène et leur création fut sans doute motivée par le désir de lui donner une mort plus « glorieuse » mais ce processus de réécriture de l'Histoire n'explique pas tout. Il ne permet pas, par exemple, de comprendre pourquoi les légendes se concentrent dans le sud de l'île de Kyûshû ni pourquoi elles mettent en scène des tueurs envoyés aux troupes de Sugawara no Michizane par son rival politique.

Avant d'aller plus loin, récapitulons d'abord ce que, mises bout à bout, nous disent ces légendes : Sugawara no Michizane est poursuivi par des assassins à la solde de Fujiwara no Tokihira, il leur échappe à plusieurs reprises en se cachant dans une montagne ou dans des sous-bois ou encore en bénéficiant de l'aide d'une habitante de la région, il arrive finalement au village de Fujikawa du canton de Taki de la province de Satsuma (la ville actuelle de Satsumasendai) et y finit tranquillement sa vie.

Le canton de Taki en jouxte un autre qui porte le nom de Kuwabara et qui se trouve dans la province voisine d'Ôsumi. Comme partout ailleurs au Japon, le canton de Kuwabara possède son lot d'histoires et de légendes mais un grand nombre d'entre elles ont pour protagoniste un aristocrate qui vécut quelques décennies avant Sugawara no Michizane et qui fut momentanément exilé à Ôsumi à l'instigation de son rival politique : la vie de Wake no Kiyomaro 和氣清麻呂 (733-799) – car c'est de lui qu'il s'agit – est retracée dans le *Shoku Nihongi* 続日本紀 (La suite des annales du Japon)<sup>22</sup>. Nous y apprenons comment, dans le courant du 5<sup>e</sup> mois de l'an 3 de l'ère Jingokei.un (769), un messager se présenta à la cour alors située à Heijō-kyō (Nara) et annonça que le kami du sanctuaire Usa Hachimangū du canton d'Usa de la province de Buzen (l'actuel département d'Oita) avait exprimé le désir de voir le moine Dōkyō succéder à l'impératrice Shōtoku. La souveraine dépêcha Wake no Kiyomaro à l'Usa Hachimangū et le chargea d'obtenir confirmation de l'oracle. Celui-ci se rendit sur place et reçut un oracle de Hachiman qui lui rappela que seul un membre de la famille impériale pouvait devenir souverain. Wake no Kiyomaro retourna à la Capitale et, quand il y rapporta les paroles du kami, il s'attira la colère de Dōkyō qui usa de son ascendant sur l'impératrice pour obtenir sa condamnation à l'exil dans la province d'Ôsumi. Le *Nihon Kōki* 日本後記 (La suite aux annales du Japon, 840)<sup>23</sup> ajoute une péripétie à l'histoire et raconte comment Dōkyō poursuivit Kiyomaro et lui tendit une embuscade. Juste au moment où il allait passer à l'action, des gardes impériaux apparurent et escortèrent Wake no Kiyomaro jusqu'à sa terre d'exil. Voilà une péripétie qui rappelle étonnement un passage du récit de fondation du sanctuaire Suikyō Tenmangū (Hakata) où l'on raconte comment l'empereur retiré Uda envoya des gardes à Hakata avec pour mission d'assurer la protection de Sugawara no Michizane. Mais revenons à Wake no Kiyomaro. Le *Mizu Kagami* 水鏡 (Le miroir d'eau, 12<sup>e</sup> siècle)<sup>24</sup> rapporte son histoire de la même manière, à ceci près qu'il remplace les gardes de l'empereur par les messagers du kami Hachiman et raconte comment « 3 000 voire même 30 000 sangliers apparurent de nulle part, se placèrent des deux côtés du chemin et lui fournirent une escorte. » Voilà autant de péripéties qui rappellent celles évoquées dans les légendes de Sugawara no Michizane et qui ont très certainement dû leur servir de modèle de référence.

Les chroniques historiques rapportent donc comment Wake no Kiyomaro fut exilé dans la province d'Ôsumi mais elles ne précisent ni le nom du village ni celui du canton. Les traditions locales, elles, affirment qu'il s'agit du village de Makizono du canton de Kuwabara (l'actuel quartier de Makizono de la ville de Kirishima du département de Kagoshima) et que le sanctuaire Wake Jinja 和氣神社 a été construit sur le site de sa résidence. Dans les environs du sanctuaire, on peut

voir la source dans laquelle Wake no Kiyomaro se baignait (Wake no Yu 和氣の湯) et la pierre sur laquelle il aimait s'asseoir (Koshi Kake Ishi 腰掛石).

La destitution injuste, le rival politique et le lieu d'exil furent autant de points communs qui facilitèrent certainement le rapprochement entre les histoires de Wake no Kiyomaro et celles de Sugawara no Michizane et qui conduisirent, de toute évidence, certains individus à s'inspirer des histoires du premier pour en créer de nouvelles au second. L'époque à laquelle fut réalisée cette adaptation n'est pas connue mais, à en juger par la référence indirecte qui y est faite dans le récit de fondation du Suikyô Tenmangû rédigé en l'an 2 de l'ère Empô (1674), nous pouvons, faute de mieux, en déduire qu'elle fut créée avant cette date. Les références explicites à la « version Sugawara no Michizane » de cette histoire sont plus récentes et proviennent du récit de fondation du sanctuaire Sugawara Jinja de Satsumasendai tel qu'il est rapporté dans le *Sangoku Meisho Zu.e* (1843).

Ce sanctuaire, nous l'avons dit, se trouve dans ce qui était jadis le village de Fujikawa du canton de Taki de la province de Satsuma. Dans l'article qu'il a consacré aux légendes de Sugawara no Michizane à Satsuma<sup>25</sup>, Hinokuma Masanori signale qu'il existait de nombreux sanctuaires Tenmangû voués au culte de ce dernier dans le canton de Taki et justifie cette implantation par le fait que les administrateurs du sanctuaire Dazaifu Tenmangû y possédaient plusieurs domaines. Forts de ces renseignements, nous pouvons aller plus loin dans notre raisonnement et en déduire que la présence de domaines appartenant au Dazaifu Tenmangû dans le canton de Taki supposait la présence de dépendants de basse catégorie (*jinin* 神人) pour se charger de leur administration. Parvenus à ce niveau de notre explication, il paraît intéressant de signaler que le *Sangoku Meisho Zu.e*<sup>26</sup> rapporte que les environs du sanctuaire Sugawara Jinja de Fujikawa étaient habités par des descendants des suivants de Sugawara no Michizane. Il s'agit là d'une revendication qui nous conduit à penser que ces « suivants de Sugawara no Michizane » font, en fait, référence à des dépendants de basse catégorie des domaines du Dazaifu Tenmangû.

Récapitulons. Nous avons donc un canton, celui de Kuwabara, où l'on raconte des histoires sur Wake no Kiyomaro et un autre, celui de Taki, où vivent des dépendants de basse catégorie d'un sanctuaire voué au culte de Sugawara no Michizane. L'étude des légendes qui se sont formées à un niveau local suggère fortement que ces dépendants de basse catégorie s'inspirèrent des histoires de Wake no Kiyomaro que l'on racontait dans le canton voisin, qu'ils les adaptèrent à Sugawara no Michizane et qu'ils en assurèrent ensuite la diffusion. Et c'est ainsi que ces histoires voyagèrent le long de la route reliant leur canton de Taki au sanctuaire Dazaifu Tenmangû et que, chemin faisant, elles servirent de source d'inspiration au récit de fondation de plusieurs sanctuaires érigés en bordure de cette même route (les sanctuaires dont nous avons présenté les récits de fondation au début de cet article). De là, ces histoires remontèrent en direction du port de Hakata/Fukuoka où elles alimentèrent de nouveaux récits de fondation de sanctuaires puis elles voyagèrent au-delà des mers comme semblent le suggérer les références que l'on trouve à leur propos dans des sanctuaires ou des toponymes situés dans les villes portuaires de Kitakyûshû et de Takamatsu.

Elles finirent probablement par traverser les mers (grâce à leurs présentations dans des monographies ?) et arrivèrent aux oreilles des auteurs du *Sugawara Denju Tenarai Kagami* qui s'en inspirèrent pour écrire l'acte II de leur pièce.

Cette hypothèse est, certes, impossible à prouver mais, si elle était exacte, elle permettrait de faire sens d'un certain nombre d'interrogations posées par cette histoire de tueurs, d'expliquer pourquoi ces variations locales semblent pointer vers le canton de Taki et pourquoi on les retrouve systématiquement dans des sanctuaires établis en bordure de la route conduisant au sanctuaire Dazaifu Tenmangû et dans des villes portuaires. Quoiqu'il en soit, l'étude de ces histoires et du contexte probable de leur formation nous donne un formidable aperçu de la manière dont certaines légendes ont pu se former et se diffuser. Dans le cas qui nous intéresse, l'étude de ces légendes met aussi en évidence le rôle non négligeable joué par les dépendants de basse catégorie des sanctuaires dans leur formation et leur diffusion et offre ainsi de passionnantes perspectives qui mériteraient d'être étudiées de manière plus approfondie.

## Notes

- 1) *Nihon Kiryaku* 日本紀略 (Les chroniques abrégées du Japon). Histoire du Japon composée par un auteur anonyme au 11<sup>e</sup> siècle. *Dai Nihon Shiryo* 大日本史料 (Documents de l'histoire du Japon), Tôkyô Daigaku Shuppan, Tôkyô, 1923, I-02, p.798.
- 2) Dans le poème intitulé *Jiei* 自詠 (Poème à propos de moi-même) qu'il a écrit à Dazaifu, Sugawara no Michizane explique qu'il a quitté sa maison (de la Capitale) «il y a quatre mois», ce qui permet de situer son arrivée au début du 5<sup>e</sup> ou du 6<sup>e</sup> mois de l'an 1 de l'ère Engi (901). *Kanke Bunsô – Kanke Kôshû* 菅家文章・菅家後集 (L'anthologie de la famille Sugawara & L'œuvre ultérieure de la famille Sugawara). Nihon Koten Bungaku Taikei 29, Iwanami Shoten, Tôkyô, 1966, doc. 476, p.477.
- 3) *Jôji ippyakuin* 叙意一百韻 (Cent couplets pour exprimer mes sentiments). *Kanke Bunsô – Kanke Kôshû*, *op.cit.*, doc. 484, p.486-499. Strophes 7 à 22.
- 4) *Kanke Godenki* 菅家御伝記 (Biographie de Messire Sugawara). Biographie de Sugawara no Michizane écrite en l'an 1 de l'ère Kashô (1106). *Shintô Taikei – jinja-hen 11 : Kitano*, *op.cit.*, p.83-90.
- 5) *Eikan Ninen Rokugatsu Nijûkunichi no Gotakusen* (Oracle du 29<sup>e</sup> jour du 6<sup>e</sup> mois de l'an 2 de l'ère Eikan). *Tenmangû Takusenki* 天満宮託宣記 (Oracles des sanctuaires Tenmangû). HANAWA Hokiichi (dir), *Gunsho Ruijû 2* 群書類従 2 (Le classement méthodique de nombreux documents 2). Naigaishoseki, Tôkyô, 1932, p.159-161.
- 6) *Fusô Ryakki* 扶桑略記 (La Chronique abrégée du pays de Fusô). Histoire du Japon rédigée au 12<sup>e</sup> siècle par un moine du monastère Enryakuji nommé Kôen (dates inconnues). *Dai Nihon Shiryo* 大日本史料 (Documents de l'histoire du Japon), Tôkyô Daigaku Shuppan, Tôkyô, 1923, I-04, p.16.
- 7) KAGAWA-KEN KYÔIKU-KAI KAGAWA-GUN BUKAI, *Sanuki Kagawa-gun Shi* 讃岐香川郡志 (Monographie du canton de Kagawa de la province de Sanuki), Takamatsu, 1944, p.898-899.
- 8) Le texte de la stèle commémorative du Sugawara Jinja est présenté dans le *Tenjin-san Arigatô* 天神さんありがとう (Dieu Céleste, merci !). TAKAMURA Ayumu, Adthree, Tôkyô, 2014, p.47-49.
- 9) *Chikuyô Hakata Sode no Minato Kagami Tenjin Go Engi* 筑陽博多袖之湊鏡天神御縁起 (Récit de la fondation du sanctuaire du Dieu Céleste du miroir du port de Sode de la ville de Hakata de la province de Chikuzen), SHINTÔ TAIKEI HENSAN-KAI, *Shintô Taikei 48 : Dazaifu* 神道大系 48 : 太宰府 (La grande

- collection du shintô 48 : Dazaifu), Tôkyô, 1978, p.63-78.
- 10) TAKAMURA Ayumu, Tenjin-san Arigatô, *op.cit.*, p.112-113.
- 11) TAKAMURA Ayumu, *Tenjin-san Arigatô, op.cit.*, p.118-119.
- 12) Voir à ce propos DAZAIFU KENSHÔKAI, Kokuhô Tenjin-sama 国宝天神さま (Trésor National – le Dieu Céleste), Dazaifu Kenshokai, Dazaifu, 2009, p.106-108.
- 13) TAKAHASHI Ryôta, «Kankô no Iji» 菅公の遺児 (Les enfants orphelins de Messire Sugawara), in Furusato no Shizen to Rekishi ふるさとの自然と歴史 (L'histoire et la nature de notre pays). Rekishi to Shizen wo mamoru Kai 歴史と自然をまもる会, Fukuoka. Numéro 279 (mars 2000), p.1-4.
- 14) Les monographies locales relatent en effet l'existence d'une Dame Beni dont leurs auteurs présentent la dramatique histoire de bien des manières. Certains font d'elle la demi-sœur de l'empereur Antoku, d'autres l'épouse préférée du seigneur Asô Shigesato ou la fille d'un seigneur local.
- 15) YAMANAKA Kôsaku (dir), Tenjin Densetsu no Subete to sono Shinkô 天神伝説のすべてとその信仰 (Tout sur les légendes et le culte du Dieu Céleste), Dazaifu Tenmangû, 2005, p.138-139 & DAZAIFU-SHI SHI HENSAN IINKAI, Dazaifu-shi Shi 太宰府市史 (L'histoire de la ville de Dazaifu). Dazaifu-shi Shi Hensan linkai, Dazaifu, 1993, tome sur l'ethnologie, p.1083.
- 16) TAKAMURA Ayumu, *Tenjin-san Arigatô, op.cit.*, p.50-51.
- 17) AIRA-CHÔ KYÔDO-SHI KAITEI HENSAN IINKAI, *Aira-chô Kyôdo-shi* 始良町郡郷土誌 (Monographie locale du quartier d'Aira). Aira-chô, 1995, p.848.
- 18) GODAI Naozae, *Sangoku Meisho Zu.e* 三国名勝図会 (Guide illustré des lieux célèbres des trois provinces). Monographie des provinces de Satsuma, Ôzumi et Hyûga publié en l'an 14 de l'ère Tempô (1843). Yamamoto Morihide, Tôkyô, 1905, volume 4, p. 17-22.
- 19) HISATSU TETSUDÔ KAITSÛSHIKI KYÔSANKAI, *Kagoshima Annai* 鹿児島県案内 (Guide de Kagoshima), Kagoshima, 1909, p.204-205.
- 20) TAYAMA Katai, *Shinsen Meisho Chishi 10* 新撰名勝地誌 10 (Monographie de la nouvelle sélection des lieux célèbres 10), Hakubunkan, Tôkyô, 1914, p.594-595.
- 21) Les rumeurs (俗伝又曰) à propos de la survie de Minamoto no Yoshitsune apparaissent pour la première fois dans le *Honchôtugan* 本朝通鑑 (Miroir de notre cour, 1670) de Hayashi Razan et de son fils Gahô. Son assimilation à Genghis Khan est plus tardive. Elle est mentionnée dans des ouvrages de l'ère Meiji (*Kamakura Jitsuroku* 鎌倉実記, *Shinsen Riku Oku-shi* 新撰陸奥国史) et, plus que le reflet de croyances populaires, elle semble surtout destinée à justifier «le droit historique» du Japon à régner sur le continent asiatique.
- 22) Entrée 25<sup>e</sup> jour du 9<sup>e</sup> mois de l'an 3 de l'ère Jingokei.un (769) du *Shoku Nihongi* 続日本紀 (La suite des annales du Japon). Kôdansha Gakujutsu Bunkô, Tôkyô, 1995. Annotations d'Ujitani Tsutomu. Tome 3, p.17.
- 23) 21<sup>e</sup> jour du 2<sup>e</sup> mois de l'an 18 de l'ère Enryaku (799). *Nihon Kôki* 日本後記 (La suite aux annales du Japon). Chronique du Japon rédigée par Fujiwara no Otsugu 藤原緒嗣 et d'autres en 840. Kôdansha Gakujutsu Bunkô, Tôkyô, 2007. Annotations de Morita Tei, tome 1, p.194-199.
- 24) *Mizu Kagami* 水鏡 (Le miroir d'eau). Histoire du Japon compilée au 12<sup>e</sup> siècle par un auteur anonyme, peut-être Nakayama Tadaoya 中山忠親 (1131-1195). Version annotée de Kawakita Noboru, Kasama Shoin, Tôkyô, 2011, p.274-280.
- 25) HINOKUMA Masanori, «*Sugawara no Michizane densetsu ni kansuru ichikôsatsu*» 菅原道真伝説に関する一考察 (Réflexions sur les légendes de Sugawara no Michizane), in *Kagoshima Daigaku Kyôiku Gakubu Kenkyû Kiyô* 鹿児島大学教育学部研究紀要 (Bulletin de la faculté d'éducation de l'université de Kagoshima), n° 64. 2013, p.19-26.
- 26) GODAI Naozae, *Sangoku Meisho Zu.e, op.cit.*, volume 4, p.17-22.